Le festival Filmar en mérica latina et le Musée d'ethnographie rendent hommage à l'artiste chilienne qui a mis en valeur des cultures populaires de son pays et a brièvement vécu à Genève

Dans la valise de Violeta Parra

JON TH N M RDONES



Violeta Parra chez elle à Genève, année non précisée. VEC L' IM BLE UTORIS TION DE P TRICK F VRE

Musi ue Violeta marche aux côtés de son fils ngel, à travers un paysage montagneux, quelque part au Chili. Il n'y a ni maisons ni routes. «Pourquoi se presser comme ça, alors que tu ne sais même pas où on va?» demande ngel, agacé.

insi débute le film *Violeta se fue a los cielos* (Violeta s'en est allée au ciel), réalisé en 2011 par le cinéaste chilien ndrés Wood, qui sera projeté gratuitement jeudi au Musée d'ethnographie de Genève (MEG), à 17h30, dans le cadre d'un événement organisé en collaboration avec Filmar.

Ce film, programmé une première fois au festival en 2012, dresse le portrait d'une des artistes les plus importantes d' mérique latine. Il retrace cette période où Violeta Parra a parcouru pendant plusieurs années le Chili à la recherche de chanteurs et chanteuses anonymes. Parfois avec une destination précise, parfois sans, déterminée à découvrir un folklore invisible aux yeux des élites chiliennes des années 1950. Lorsque les porteurs et porteuses de ce patrimoine populaire rural lui ouvraient les portes de leur maison, Violeta Parra enregistrait leurs voix et leurs chants afin de immortaliser ces moments d'inspiration.

Sa carte de visite

La scène suivante de cette histoire n'apparaît pas dans le film, mais elle s'est réellement passée. Elle se déroule en Europe dans les années 1960: Violeta Parra marchait, transportant une valise remplie d'enregistrements, fruit de cette recherche menée au Chili. C'était sa carte de visite en tant que chercheuse. Elle a voyagé à Helsinki, puis à Paris, mais c'est à Genève qu'une institution a accueilli son travail: en juin 1963, le MEG a copié des extraits des bandes qu'elle transportait, choisis par l'artiste. «Ils passeront à la postérité», a écrit Violeta Parra dans une lettre adressée à un ami.

Cependant, ces archives ont sommeillé pendant plus de soixante ans. Fin 2025, le MEG a lancé une enquête sur ce matériau. C'est ainsi que les personnages et les chants présentés dans le film, qui ont en réalité été une source d'inspiration pour Violeta Parra, ont retrouvé une nouvelle vie dans ce musée genevois.

Recherche du MEG

Pourquoi le MEG a-t-il mis autant de temps? Ileana Muñoz, chercheuse et coordinatrice des travaux menés par le musée, répond à cette question: «L'identification et la documentation de ce matériau constituent un travail de longue haleine, qui nécessite du temps et des ressources.»

Le musée, explique Ileana Muñoz, possède environ 21 000 phonogrammes, dont 1800 n'ont toujours pas été édités et parmi lesquels beaucoup n'ont pas encore fait l'objet d'études. C'est en mars 2026 que l'institution a publié les résultats de ses recherches sur le site du MEG, accessible en français et en espagnol. Ileana Muñoz et Jorge Pacheco, qui a également participé à ces recherches, présenteront pour la première fois au public les principales conclusions de leurs travaux avant la projection du film.

L'artiste a laissé dans les archives du musée différents styles musicaux: des *ca tos a lo divi o* (chants au divin) du sud du Chili, des chants mapuche, des enregistrements des fêtes de la Tirana qui se déroulent dans le nord. u total, cela représente 92 minutes d'enregistrement. «Violeta a laissé une véritable cartographie musicale du Chili, mettant au premier plan les voix des chanteurs et chanteuses populaires qu'elle souhaitait tant préserver et faire connaître», commente Ileana Muñoz. Ces archives peuvent être écoutées sur place à la bibliothèque du musée.

«Violeta a laissé une véritable cartographie musicale du Chili, mettant au premier plan les voix qu'elle souhaitait tant préserver et faire connaître»

Ileana Muñoz

Parmi les 33 chants recueillis par Violeta Parra auprès de chanteurs et chanteuses anonymes, on perçoit des moments d'intimité. L'artiste tient un magnétophone et écoute en silence. Dans l'une des rares interactions qu'on peut entendre, Violeta Parra dit avec douceur à une chanteuse: «Installez-vous tranquillement, en toute sérénité.»

près le film, une *eña*

La directrice de Filmar, Vania illon, qui a proposé ce film, explique sa motivation à le projeter durant cette édition du festival. La découverte de l'ampleur des archives laissées au MEG par une figure si importante pour la culture latino-américaine permet de mesurer l'empreinte et suivre le chemin de la folkloriste: «Elle a mené une vie marquée par la migration, elle est passée par Genève et a laissé ce lien avec le territoire.»

Violeta Parra peignait, brodait, écrivait et composait des chansons. Le mouvement de sa vie nomade depuis son enfance, voyageant d'abord avec sa famille puis seule, s'est ancré au cœur même de son art. Et peut-être aussi dans sa vision du monde: brisant les codes de son époque, elle a sillonné le Chili et l'Europe, parmi les paysan·nes chilien·nes et les artistes parisien·nes, chantant ses tableaux et peignant ses chants, passant de la tendresse la plus profonde à la tristesse la plus profonde.

Cet univers si varié de Violeta Parra a inspiré les organisateur·ices à ajouter à l'événement une *peña*, après la projection du film. Les *peñas*, selon Jorge Pacheco, l'un des organisateurs, sont des moments d'improvisation musicale «où le public peut également monter sur scène pour jouer. Sur notre continent, ce sont des espaces de convivialité, de transmission et d'échange de savoirs et de traditions». Une façon d'évoquer l'esprit collectif et d'échange culturel qui caractérisait Violeta Parra. «C'est célébrer sa façon d'appréhender la musique», conclut Jorge Pacheco. I

Je 19 novembre au Musée d'ethnographie de Genève (MEG): à 17h30 présentation de l'œuvre de Violeta Parra, à 18h projection de *Vi leta se fue a l s ciel s*, à 20h *peña* animée par Jorge Pacheco Escobar. Entrée libre, sans réservation. Infos: filmar.ch

Muriel Imbach distinguée

Scène La Fondation vaudoise pour la culture (FVPC) a révélé la semaine dernière les noms de ses lauréat·es 2026. La metteuse en scène et fondatrice de la compagnie La Bocca della Luna, Muriel Imbach (PHOTO: SYLV IN CH BLOZ), décroche le Grand Prix doté de 50 000 francs. La cérémonie de remise des récompenses aura lieu le 27 novembre au Théâtre Le Reflet à Vevey.



La FVPC attribue une fois par an des prix à des personnalités culturelles vaudoises ou habitant le canton de Vaud. «Ces prix sont attribués sur la base des recherches effectuées par le Conseil de fondation en toute indépendance, sans concours, dépôt de dossier ni autre sollicitation et sans poser d'exigence à l'artiste», souligne-t-elle dans un communiqué. Cette année, la fondation a distingué l'œuvre «libre, exigeante et joueuse, au croisement du théâtre et de la philosophie pour les enfants» de Muriel Imbach. «Son théâtre aborde de grandes questions – stéréotypes de genre, famille, amour, langage – sans jamais les simplifier et parle aussi bien aux enfants qu'aux adultes», ajoute-t-elle.

Six lauréat·es reçoivent en outre un prix d'un montant de 20 000 francs. Il s'agit de l'artiste Claire Nicole (arts visuels), de la violoncelliste et compositrice Sara Oswald (musique) et de la réalisatrice Marie-Elsa Sgualdo (cinéma). Le Prix de l'éveil va à la chirurgienne plasticienne passionnée d'art Marie-Christine Gailloud-Matthieu, tandis que le Prix de la culture du bâti récompense la revue *espazium revue*, connue précédemment sous le nom de *Tracés*. Enfin, le Prix du rayonnement est décerné à l'humoriste Yann Marguet et à sa collaboratrice artistique udrey Zahno. TS

Cinquante films d'un jeune 7e art

Festival Le public a rendez-vous avec le cinéma jeune public à Lausanne, à Pully et au Mont-sur-Lausanne du 25 au 29 novembre.

Lausanne, Pully et Le Mont-sur-Lausanne accueilleront ce mois-ci le 12e Festival Cinéma Jeune Public. Quelque 50 films seront projetés entre le mercredi 25 et le dimanche 29 novembre. *Le Poisso arc-e -ciel* de Florian Moch inaugurera l'événement au Capitole de Lausanne, en présence de l'auteur jeunesse Marcus Pfister, le film étant une adaptation de l'un de ses livres.

rc-en-ciel, tenu pour le plus beau poisson de l'océan, perd l'une de ses écailles chatoyantes et part à sa recherche. Quant à la remise des prix, elle est prévue dimanche au cinéma Bellevaux.

u centre culturel lausannois Pyxis se tiendra jeudi un Kids Film Forum dédié à l'adaptation littéraire au cinéma.

l'affiche encore, *Persépolis*, de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, qui retrace l'enfance et l'adolescence de Marjane en Iran lors de la révolution de 1979. Et dans *If I Go They Will Miss Me*, de Walter Thompson-Hernandez, Lil nt, 12 ans, transforme son quartier de Los ngeles près de l'aéroport en une mythologie où ses proches deviennent des dieux. Le cinéaste mexicain Rodrigo Plà raconte dans *Los Nuevos* l'enquête de Mateo et Tomas qui cherchent à comprendre ce qui empoisonne les eaux de leur village. Et la Tchèque Kristina Dufkova met en scène Ben, 12 ans, dans *La Vie e gros*. Ben aimerait que Claire s'intéresse à lui mais son poids lui donne des complexes. Quant à Sid, 14 ans, elle découvre ses désirs et son identité en imitant des personnes qu'elle admire; à voir dans *Big Girls Do 't Cry*, un film de la réalisatrice néo-zélandaise Paloma Schneideman. Enfin, le festival donne aussi la parole aux jeunes, puisqu'un comité de programmation composé de jeunes a choisi l'un des longs métrages de la compétition. D'autre part, trois jurys participatifs – enfants, jeunes, citoyen·nes – décerneront des prix.

M RC-OLIVIER P RL T NO

Du 25 au 29 novembre à Lausanne, Pully et au Mont-sur-Lausanne, programme sur festivalcinemajeunepublic.ch